

Brûleur de planches

texte et mise en scène
Maurice Durozier

Attention, représentation supplémentaire le **mardi 14 mai à 20h45**

Grammont

Du 9 au 14 mai 1996 à 20h45

Jeudi à 19h00, dimanche à 18h00

Relâche lundi

Durée : 2h15 avec entr'acte

Location-réservations

67 58 08 13

Bureau du Triangle - niveau bas - Montpellier

Tarifs

Général : 110 Frs, Réduit : 90 Frs, - 25 ans : 75 Frs

Brûleur de planches

Mise en scène : **Maurice Durozier**
assisté de : **Sophie Moscoso**
Musique : **John Niglo**
Corps et style de jeu : **Maïtreyi**
Costumes : **Andreu Sanchez**
Décor : **Martin Veith**
Lumière : **Arnaud Sauer**
Chargé de production : **Philippe Sturbelle**

avec

Catherine Vial : Juliette
Pascal Durozier : Louis
Nathalie Joly : Rose
Maurice Durozier : Octave, Don César de Bazan
John Niglo : Henri et Le musicien

Coproduction : Les Voyageurs de la nuit
Quai N°5
Centre Culturel de Fécamp - Scène Nationale
Espace Jules Verne de Brétigny-sur-Orge
Théâtre du Campagnol - C.D.N. de Corbeil
Essonnes
Ville de Bonneuil sur Marne
Equinoxe La Grande Scène de Chateauroux
Printemps des Comédiens de Montpellier
Avec l'aide de l'ADAMI, la Fondation
Beaumarchais et le Théâtre du Soleil

C' est l'histoire d'une des dernières familles de théâtre ambulant, ma famille.
Cinq générations de spectacles, d'amour, de courses poursuites, faux duels, voyages, deuils, naissances, vie.

**C'était une culture perdue,
et c'est devenu une pièce de théâtre.
Ce doit être de l'ordre de la destinée...**

Les survivants de cette aventure, mères, oncles, tantes, cousins ont partagé avec moi ce désir de ne rien perdre de leur épopée magnifique.

Mais cette plongée aux origines n'a été possible que parce que les fantômes bienveillants de mon grand-père, ma grand-mère et tous les autres se sont transformés en complices.

N'est-ce pas une des fonctions du théâtre que d'invoquer et de rappeler les fantômes, eux qui ont tant à voir avec le mystère de l'existence.

« Le bonheur naît de la tragédie » dit la mère.
**Le monde du théâtre forain transforme tout.
Tout est voyage, mouvement : leur lit, leur scène, leur roulotte et leur conception de la vie.
Une seule chose sacrée ne bouge pas, LA TRIBU.
Cette troupe est le comble de la famille.
Amour démesuré, espièglerie, raillerie, coup de tonnerre, disputes tonitrueuses, jalousies, secrets.
Le quotidien est théâtralisé.**

La pièce commence pendant la seconde guerre mondiale. La troupe passe au travers de l'occupation, des contrôles, des épreuves, des ruptures, ils font tout simplement, avec entêtement et passion génétique, leur métier :
DU THEATRE.

Tous nés plus ou moins en scène ou en coulisse au début de l'acte IV, ils ont fini par devenir comme les personnages des cinquante mélodrames de leur répertoire.

Où est la vie ? Où est le théâtre ?

Ces enfants de la balle ont chacun dans le ciel une tribu d'étoiles qui les protège et qui les guide. Alors ils vont tête baissée, violents, joyeux, séducteurs, au devant du destin.

**Rien n'entamera leur rêve,
ni la misère, ni l'absence de public
ni l'arrêt inéluctable au milieu des années 50.**

Maurice Durozier

Le mélodrame

Cette forme théâtrale est née à la révolution française. En effet, un article de la constitution déclara que tout individu avait le droit d'ouvrir et d'exploiter un théâtre. Ce privilège, jusque-là réservé à la cour, était aboli.

**Il fallait une grande forme ; ce fut le mélodrame ;
tragédie simple aux relents de théâtre élizabéthain.**

Ce théâtre populaire par essence a fleuri dans les théâtres parisiens pendant deux siècles puis a continué jusqu'au milieu des années cinquante avec les troupes de théâtre ambulant avant de s'éteindre avec elles.

Ces pièces d'intensité et d'émotion pures n'avaient un sens que parce qu'elles étaient jouées dans un style. C'est précisément cette forme que nous avons voulu réinventer.

Charles Dullin, Louis Jouvet, Jacques Copeau ont tous fait leurs premières armes avec les acteurs de Mélodrame. Et avant le choc du théâtre balinais, c'est sans doute le mélodrame qui a inspiré Antonin Artaud :

« Dans tous ces gestes outrés des acteurs, il faut voir la survivance instinctive d'une magie dont ceux qui la pratiquent ne savent plus ce qu'elle signifie, et ceux qui en rient, en rient sans savoir pourquoi. Et je dirais même que si, à cet instant-là, ils pouvaient connaître ce qui rit en eux, ils auraient peur d'eux-même.

On a trop vite oublié ce que l'on devait à ces brûleurs de planches, à ces « vieux crabes », ces acteurs d'un autre temps. Ils ont quand même, avec leur savoir, leur corps et leur force d'expression, participé à l'invention du cinéma.

« Dans le Mélodrame, l'accent de la sincérité supplée à tout et ne remplace rien » (D'Ennery)

Mélodrame signifie drame musical.

A l'origine, des orchestres, accompagnaient les entrées et sorties des acteurs et certains points forts de l'action. Cela n'est pas sans rappeler la fonction de la musique dans le théâtre indien, asiatique ou extrême oriental.

Brûleur de planches, une création musicale

La musique sera essentielle dans « Brûleur de planches ».

Trois univers musicaux différents seront recréés :

La musique de théâtre

Le musicien John Niglo sera présent sur scène ; la musique accompagnera les acteurs et sera tour à tour le temps, l'espace, le rythme intérieur des personnages, les ambitions (nuit, jour, guerre ...) Il interviendra durant toutes les répétitions avec ses guitare classique, guitare jazz, banjo, luth, guitare canarienne.

La musique des mélodrames

Notre projet est de réinventer le style de jeu du mélodrame. Comme à l'origine, la musique accompagnera les extraits des « Deux orphelines » et de « Marie Jeanne », drames inclus dans la pièce.

Les intermèdes chantés

C'était une tradition dans le théâtre ambulant. Entre chaque acte, une actrice se présentait devant le rideau et chantait quelques chansons d'époque puis faisait la quête. C'était un répertoire très particulier entre la chanson réaliste (Fréhel, Damia, Marie Dubas) et les complaintes des mélodrames. Avant tout, chaque chanson racontait une histoire.

Dans la mémoire musicale de la famille, il est resté quelques chansons inconnues bouleversantes qui ont été transmises par la grand-mère de ma grand-mère (« L'Horloger » ou « La Guenille »... par exemple.)

Nous avons retravaillé certaines de ces chansons, qui seront intégrées au spectacle.

Recherche musicale et interprétation :

Nathalie Joly

Composition et arrangements :

Maurice Durozier

Distribution du quintette :

Bruno Girard : violon

Corinne Hache : piano

Mauricio Angarita : contrebasse

Norbert Aboudharam : accordéon

John Niglo : guitare

Glossaire du Théâtre forain

B

Bonir (ne bonis queutchi)	parler (ne dis rien)
Boulevard des allongés	cimetière
Bouillaver	passer à l'acte en matière de sexe
Branquignols	sédentaire

C

Canuche (jouer à la)	improviser son texte
Crans (des)	des vents
Croums (les)	les dettes, les crédits

D

Daron	père
Dicave	regarde

E

Entraver (queutchi)	comprendre (ne rien)
Esbigner (s')	s'enfuir

G

Gavali, mistone	femme, maîtresse
-----------------	------------------

J

Job, Jobri	fou
------------	-----

L

Lansquiner	pisser
Lapenchie	tais toi, taisez-vous
Lovès (des)	de l'argent

M

Mangave (faire la)	mendier, faire la manche
Maquiller	faire
Maraver	tuer
Mignard	enfant
Minje	sexe de femme
Mol (du)	du vin
Moré	frère
Morfiller	manger

N

Narvalo	fou
Natchaver	partir

P

Pionnard	saoûl
Pantres, Pantresses	sédentaires

Q

Queutchi	rien
----------	------

R

Rabouin	gitan, manouche
Reluquer	regarder
Remoucher	regarder
Roupieux	honteux

T

Tartir	déféquer, aller à la selle, chier
Tchouraver	voler, dérober
Trépe (le)	le public

Maurice Durozier, repères biographiques

1971 - 1974

Troupes amateurs de Perpignan

1974 - 1975

Ecole de Mime et de théâtre Charles Antonetti à Paris XVII^e

1975 - 1976

Comédien au Centre Culturel du Languedoc à Montpellier

1976 - 1980

Il crée le Theatret del Vernet, théâtre de quartier du Bas-Vernet à Perpignan. Il est comédien, auteur, metteur en scène.

1981

Il entre au Théâtre du Soleil, direction Ariane Mnouchkine, en tant que comédien.

1981

Il joue dans *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Ariane Mnouchkine

1982

Il joue dans *La nuit des rois* de Shakespeare, mis en scène par Ariane Mnouchkine

1984

Il joue dans *Henri IV*, mis en scène par Ariane Mnouchkine

1985 - 1986

Il joue dans *L'histoire terrible mais inachevée de Nerodom Sihanouk, Roi du Cambodge* d'Hélène Cixous mis en scène par Ariane Mnouchkine

1987

Il joue dans *L'indiade ou d'Inde de leurs rêves* d'Hélène Cixous mis en scène par Ariane Mnouchkine

1988

Il anime avec Georges du Théâtre du Soleil trois stages de formation d'acteurs, en collaboration avec l'AFAA, au Brésil.

1990 - 1991

Il joue dans *Les Atrides, Iphigénie, Agamemnon, Les Choéphores* d'Eschyle

1992

Prix Villa Médicis Hors les Murs pour le projet du spectacle *Kalo*

1993

Avril : création du spectacle *Kalo* au Printemps des Comédiens de Montpellier.

1993 - 1994

Tournée de *Kalo*, en France, Tunisie, Belgique, Espagne et trois semaines à Paris - La Villette en mai 1994.

Cinéma

1989

La nuit miraculeuse d'Ariane Mnouchkine

1990

En un mot, L'Horloger de Jacques Rouffio. Scénario de FRED.

Pour la première fois, le Théâtre du Campagnol de Corbeil-Essonnes et l'Espace Jules-Verne de Brétigny-sur-Orge se sont associés...

Le monde du théâtre forain

Bravo au Théâtre du Campagnol de Corbeil-Essonnes et à l'Espace Jules-Verne de Brétigny-sur-Orge qui se sont associés pour coproduire un spectacle, et quel spectacle: *«Brûleur de planches»*, écrit et mis en scène par Maurice Durozier.

Maurice Durozier a été de nombreuses années acteur au théâtre du Soleil. Il a créé avec Ariane Mnouchkine toute la série des Shakespeare, *«L'Indiade»*, etc. Et puis, il a eu envie de raconter l'histoire de sa famille, une famille d'acteurs ambulants dans le Sud de la France: *«Cinq générations de spectacles, d'amour, de courses poursuites, faux duels, voyages, deuils, naissances, vie...»* explique Maurice Durozier. *Les survivants de cette aventure, ma mère, mes oncles, tantes, cousin, ont partagé avec moi ce désir de ne rien perdre de leur épopée magnifique. Les fantômes bienveillants de mon grand-père, de ma grand-mère et de mes oncles se sont transformés en complice et ont rendu plus douce cette plongée aux origines.»*

La pièce commence pendant la seconde guerre mondiale. La troupe passe au travers de l'occupation, des contrôles, des

épreuves et des ruptures. Tous nés plus ou moins en scène ou en coulisse au début de l'acte IV, ils ont fini par devenir comme les personnages des cinq mélodrames de leur répertoire.

Le mélodrame... Ce théâtre populaire par essence a fleuri dans les théâtres parisiens pendant deux siècles puis a continué jusqu'au milieu des années 50 avec les troupes de théâtre ambulants avant de s'éteindre avec elles. Ces pièces d'intensité et d'émotion pures n'avaient un sens que parce qu'elles étaient jouées dans un style. C'est cette forme qui a été, là, réinventée. Bien sûr, ce monde du théâtre forain n'existe plus en France. Mais, l'espace d'une soirée, vous revivrez les aventures de ces acteurs de mélodrames. Laissez-vous séduire...

À Brétigny-sur-Orge, Espace Jules-Verne, les vendredi 12, samedi 13, mardi 16 et mercredi 17 janvier à 20h30, et le dimanche 14 à 17h. Tél. 60.85.20.85.

À Corbeil-Essonnes, Théâtre du Campagnol, les vendredi 19, samedi 20 et mardi 23 janvier, à 20 h 45, et le dimanche 21, à 16 h. Tél. 64.96.63.67.

Où les rois mages sont gitans

En Essonne, l'Épiphanie revue par un héritier du théâtre ambulant.

Fidèles à la tradition, les rois mages sont arrivés en retard, samedi, à Brétigny-sur-Orge (Essonne). Une quarantaine d'enfants les attendaient à partir de 15 h dans un centre culturel, pour fêter avec eux l'Épiphanie gitane, le pendant hivernal de la Sainte-Marie des gitans. Les enfants étaient surtout venus pour manger de la galette, et les bonbons des rois mages. Mais les petits sédentaires ont découvert un monde qu'ils ne connaissaient pas: l'univers plein de rêve et de légendes des gens du voyage et du théâtre ambulant. Ils ont écouté des comédiens interpréter des contes et des chansons qui racontent l'émancipation et l'amour.

A l'origine de cet après-midi charmant, doux bazar très improvisé, Maurice Durozier, metteur en scène installé depuis un mois dans une roulotte à Brétigny, ou il prépare une pièce, *Brûteurs de planches*, qui raconte l'histoire de sa famille. Elle commence vers 1830, avec la naissance du grand-père de son grand-père, fils bâtard d'un comte de Bretagne, selon la légende familiale. Elevé chez les jésuites, l'aïeul s'est enfui avec un cirque de passage, qu'il a transformé en un théâtre ambulant. Ses descendants ont pris la suite, et la route du Sud qu'il ont sillonnée pendant cinq générations. Ils n'ont abandonné le théâtre qu'en 1955, vaincus par la télévision et la dilution des liens familiaux.

«Le théâtre ambulant, explique Maurice Durozier, c'était le comble de la famille. On vivait ensemble, on travaillait ensemble, on habitait dans les mêmes roulottes qui servaient en même temps de loges. On avait une cinquantaine de pièces à notre répertoire, ce qui permettait de rester plus d'un mois dans une ville en changeant chaque soir. Les textes et la façon de jouer n'étaient pas écrits: ils se transmettaient d'acteur en acteur. Donner ce que l'on a reçu, une des valeurs essentielles des gens du voyage.»

Dans la famille, tout le monde jouait, des hébés aux grands-parents. Et les enfants ne quittaient pas de leur vie le nid théâtral. Tomber amoureux et partir, c'était abandonner cinquante rôles. Les mariages consanguins étaient fréquents, pour garder les acteurs. Et lorsqu'un sédentaire arrivait à conquérir le

cœur d'une comédienne, les conversions étaient parfois spectaculaires. Dans les années 40 par exemple, un commissaire prénommé Emile est tombé amoureux d'une tante de Maurice, Rachel. Il a quitté la police et pris les habits de comédien ambulant pendant plus de dix ans, jusqu'à l'extinction de la troupe. Alors il a repris l'uniforme de la police. Il vit toujours et se souvient de ces dix années comme des plus belles de sa vie.

«L'arrêt a été vécu comme un drame, raconte Maurice Durozier. La famille a éclaté. Pour les grands-parents, ça allait: ils avaient vécu leur vie, ils ont intériorisé le théâtre, qui les a accompagnés jusqu'à leur mort. Quand ils s'engueulaient, c'était souvent avec des répliques de leurs pièces. Mais pour les enfants, ça a été vécu comme un exil. Ils ont quitté le statut d'artiste pour celui d'ouvrier.» La mère de Maurice, Roxanne,

68 ans, n'a pas oublié. Samedi, elle était à Brétigny, avec de la nostalgie plein les yeux en écoutant Nathalie Joly, une comédienne troublante, chanter les chansons qu'elle a interprétées sur les planches pendant près de trente ans.

Maurice a continué le théâtre, mais sous d'autres formes. A 28 ans, il a rejoint le Théâtre du Soleil, d'Ariane Mnouchkine, avec laquelle il a travaillé pendant dix ans. *«Mais dès que j'ai appris ce qu'était jouer, j'ai compris l'importance du théâtre ambulant, du mélodrame. Il me fallait passer par d'autres répertoires pour revenir sans être prisonnier de mon histoire.»* Il parle avec ferveur de la théâtralité, de l'école du mélodrame, de ce théâtre d'acteur où le rapport direct avec le public était une question essentielle que l'on ne se posait pas. Quand la troupe arrivait quelque part, les hommes allaient au café,

les femmes au lavoir et dans les épiceries, pour annoncer la représentation du soir.

A Brétigny, Maurice Durozier a essayé de recréer ce bouche-à-oreille: depuis près d'un mois, il multiplie les petites formes, musicales ou mélodrames, au cours desquelles il joue des extraits de son spectacle chez des particuliers, dans des lycées, sur des marchés... A Cognac, il avait fait la même chose pour sa précédente création, qui raconte l'histoire du peuple gitan. Et le soir du spectacle, plus d'une centaine de Manouches s'étaient installés dans le théâtre, dans une ambiance de fête foraine. Certaines femmes avaient amené leurs enfants, dont certains n'avaient que quelques jours. Un homme posait un minicassette sur la scène, afin d'enregistrer la pièce, pour la grand-mère qui n'avait pu venir.

Avec les gitans, Maurice Durozier partage cette faculté de croire aux choses surnaturelles, de passer sans frontière de l'outrage au réel, du théâtre à la vie. C'était palpable samedi, à Brétigny. Avant la galette, les enfants ont accueilli les rois mages, couverts de soieries, de jute et de cachemire. Ils sont arrivés à cheval, les poches pleines de bonbons, en longeant une église et quelques HLM. Puis, les yeux grands ouverts, les enfants ont écouté Balthazar leur confier qu'il faut toujours prendre ses rêves pour une réalité. ●

Ces comédiens qui faisaient la «mangave»

Le théâtre ambulant, disparu dans les années 50, a laissé dans la culture française quelques traces de ses deux siècles et demi d'existence. Outre l'héritage culturel, partiellement récupéré par le cinéma muet puis le théâtre contemporain, un bon nombre de mots se sont échappés du monde gitan pour atteindre les sédentaires en passant par ces «patchivalos» (intermédiaires) à la culture bicéphale qu'étaient les familles de comédiens ambulants. Ain-

si les Durozier n'étaient pas des «raboins» (gitans). Mais comme eux, ils jouaient en famille, les «mignards» (enfants) réunis autour du «daron» et de la «daronne» (le père et la mère). Quand ils arrivaient quelque part, il leur fallait trouver des «Branquignols» (sédentaires) qui viennent les «re-luquer» (regarder), et qui soient prêts à lâcher quelques pièces lorsque la comédienne faisait la «mangave» (la quête). Le «trèp» (le public) payait gé-

néralement, sauf les avares qui ne donnaient «queutchi» (rien). Avec Roxanne Durozier, les autres en avaient pour leurs «lovès» (leur argent), ce n'était pas de la «tchourave» (du vol). De même, «les vieux crabes», surnom des vieux acteurs, viennent d'un café où les comédiens occasionnels venaient attendre qu'un théâtre ambulant les enrôle. Le troquet, à côté de la porte St-Martin, s'appelait La Plage.

O.I.B.

OLIVIER BERTRAND